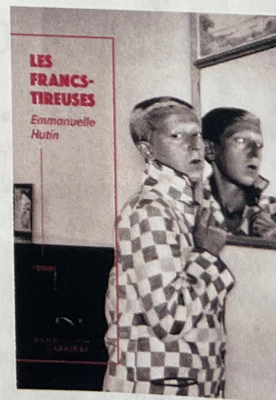
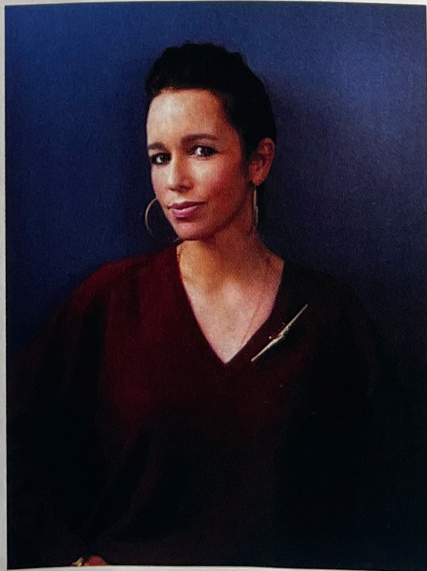


ROMAN. DES FEMMES dans l'Histoire

RENDRE HOMMAGE AUX FEMMES

invisibilisées par l'Histoire, c'est une entreprise littéraire au long cours qui se poursuit vaillamment. Cette fois, il s'agit de la photographe et auteure surréaliste Claude Cahun, qui a fait l'objet d'une rétrospective au Musée du Jeu de paume, à Paris, en 2011. Avec une pratique obsessionnelle de l'autoportrait, préfigurant une Cindy Sherman, l'artiste explorait, à travers une inspiration visuelle proche du théâtre, ce qu'on appelle aujourd'hui la déconstruction de genre, jouant de son androgynie pour se réinventer sans cesse, considérant toutes les étiquettes comme « méprisables ». Ce roman raconte la vie de Claude Cahun et de sa compagne, Suzanne Malherbe, artiste elle aussi, sur l'île anglo-normande de Jersey sous occupation allemande. Les « *two sisters* », installées dans une jolie maison près de la mer depuis 1938, assistent, sidérées, à la prise de possession de l'île par les Allemands. Pacifistes, c'est-à-dire refusant l'idéologie du patriotisme et de l'héroïsme qui envoie la jeunesse à la guerre et à la mort, elles décident de résister à leur manière, qui ne peut être que poétique. Âgées d'une cinquantaine d'années alors, les deux femmes, manteaux ordinaires et fichus pour passer inaperçues, vont sillonner l'île et la parsemer de minitracts visant à éveiller la conscience des soldats allemands sur l'absurdité de la guerre. En catimini, Claude rédige la nuit des textes subversifs tapés sur sa machine à écrire, dans une tentative de contre-propagande à la fois naïve et belle. La Gestapo locale s'arrachera les cheveux longtemps et refusera même de croire, en dépit des preuves trouvées chez Claude et Suzanne, que deux femmes aient fomenté seules – entendre : sans homme – une action d'insoumission. Plein de la fantaisie de ces héroïnes peu banales, ce premier roman salue l'amour de la liberté et de la résistance. • I. P.



Les Fracs-tireuses, d'Emmanuelle Hutin, Éditions Anne Carrière, 240 p., 20 €.

ROMAN. Neve

« EL

quoi, n'im
de Mê-Lin
pouvait s'a
de la troisiè
de l'imparf
fugacemen
Doan Bui, a
Albert-Lor
ni froid : el
quinze jour
Stella, qui m
indicible tr
des autres,
récits, poè
et radiogra
de côté per
et lectrice a
en référen
Texte d'un
au Neverla
ne grandis
de Mê-Lin
de l'année
ou encore
une infirm
comme du
les vies de
de Philipp
au plus prè
que « voul
– et refuse

Le film *Langue étrangère* , une expo de Jonas Mekas, un roman d'Emmanuelle Hutin... La semaine culture de Madame Figaro



Lilith Grasmug et Josefa Heinsius dans
Langue étrangère

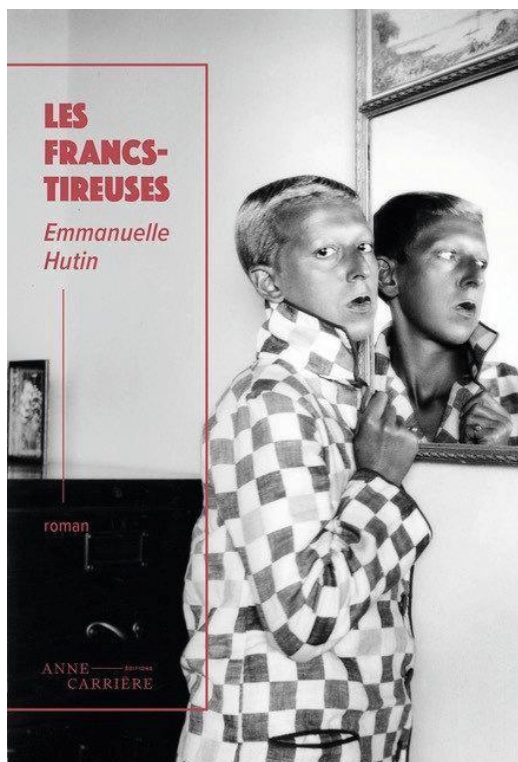
, de Claire Burger. Les Films de Pierre.

Un film, une expo, un roman : l'essentiel à voir et à écouter conseillé par la rédaction cette semaine.

Ados en 2024

Fanny, 17 ans, introvertie, mythomane et [harcelée dans son lycée](#) , a du mal à créer des liens avec les gens de son âge. Lors d'un séjour linguistique à Leipzig, en Allemagne, elle rencontre Lena, adolescente bien dans sa peau, féministe et écoconsciente . Après de premiers échanges compliqués, les jeunes filles se rapprochent... «Je me suis nourrie de mes souvenirs d'adolescente lors de mes séjours à l'étranger, en essayant de les réactualiser avec une réflexion sur ce que vit la jeunesse d'aujourd'hui : la guerre à nos portes, la crise climatique , la montée du populisme, l'ère de la post-vérité...», raconte Claire Burger qui, dans ce second film réalisé en solo (après *C'est ça l'amour*), tire le portrait d'une jeunesse européenne anxieuse, perdue mais désireuse de changer le monde. Une jeunesse pour laquelle l'intime et le politique ne font plus qu'un. Mais c'est également un éveil à l'amour qui se dessine dans *Langue étrangère* et, à travers lui, la possibilité de se réinventer, de se trouver. Secondées par leurs mères de cinéma (Chiara Mastroianni et la star allemande Nina Hoss), Lilith Grasmug et Josefa Heinsius incarnent l'élan et les troubles amoureux et politiques avec ferveur et sensibilité. **M. L.**

Langue étrangère , de Claire Burger, avec Lilith Grasmug, Josefa Heinsius...

*Les Francs-tireuses*

, d'Emmanuelle Hutin, Éditions Anne Carrière. SP

Rendre hommage aux femmes invisibilisées par l'Histoire, c'est une entreprise littéraire au long cours qui se poursuit vaillamment. Cette fois, il s'agit de la photographe et auteure surréaliste Claude Cahun, qui a fait l'objet d'une rétrospective au Musée du Jeu de paume, à Paris, en 2011. Avec une pratique obsessionnelle de l'autoportrait, préfigurant une Cindy Sherman, l'artiste explorait, à travers une inspiration visuelle proche du théâtre, ce qu'on appelle aujourd'hui la déconstruction de genre, jouant de son androgynie pour se réinventer sans cesse, considérant toutes les étiquettes comme « méprisables ». Ce roman raconte la vie de Claude Cahun et de sa compagne, Suzanne Malherbe, artiste elle aussi, sur l'île anglo-normande de Jersey sous occupation allemande. Les «two sisters», installées dans une jolie maison près de la mer depuis 1938, assistent, sidérées, à la prise de possession de l'île par les Allemands. Pacifistes, c'est-à-dire refusant l'idéologie du patriotisme et de l'héroïsme qui envoie la jeunesse à la guerre et à la mort, elles décident de résister à leur manière, qui ne peut être que poétique. Âgées d'une cinquantaine d'années alors, les deux femmes, manteaux ordinaires et fichus pour passer inaperçues, vont sillonner l'île et la parsemer de minitracts visant à éveiller la conscience des soldats allemands sur l'absurdité de la guerre. En catimini, Claude rédige la nuit des textes subversifs tapés sur sa machine à écrire, dans une tentative de contre-propagande à la fois naïve et belle. La Gestapo locale s'arrachera les cheveux longtemps et refusera même de croire, en dépit des preuves trouvées chez Claude et Suzanne, que deux femmes aient fomenté seules entendre : sans homme une action d'insoumission. Plein de la fantaisie de ces héroïnes peu banales, ce premier roman salue l'amour de la liberté et de la résistance. **I. P.**

Les Francs-tireuses, d'Emmanuelle Hutin, Éditions Anne Carrière, 240 p., 20 €.

Edition : **Octobre 2024 P.38**
Famille du média : **Médias spécialisés**
grand public
Périodicité : **Mensuelle**
Audience : **400000**



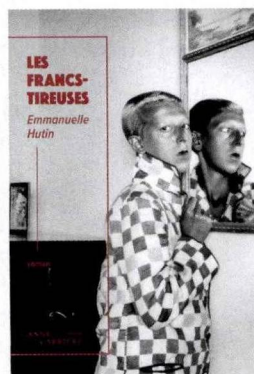
Journaliste : **SdB**
Nombre de mots : **134**

LIVRES

La sélection d'octobre

Claude Cahun, itinéraire d'une résistante surréaliste

Tracts subversifs, poèmes ou chansons traditionnelles détournés, pamphlets glissés dans les journaux, écrits en allemand et signés du «soldat sans nom» : c'est par ces actions que l'écrivaine et photographe surréaliste Claude Cahun entre en résistance avec sa compagne Suzanne Malherbe. Installées à Jersey pour fuir un Paris trop dangereux, les deux femmes créent et diffusent à partir de 1940 des tracts incitant les soldats de la Wehrmacht qui occupent l'île anglo-normande à se rebeller. Dénoncées et arrêtées en juillet 1944, elles sont condamnées à mort avant d'être graciées. S'inspirant librement des écrits de Cahun, Emmanuelle Hutin raconte cette «résistance de papier» comme la suite logique de son œuvre surréaliste. **SdB**



Les Francs-tireuses

par Emmanuelle Hutin
éd. Anne Carrières
240 p. • 20 €

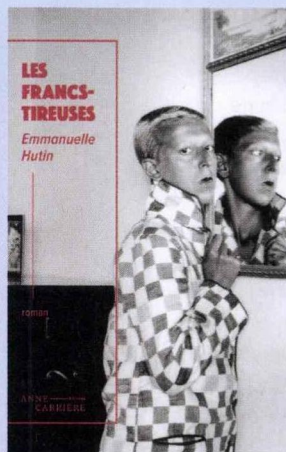


Cahier

Livres Romans & polars

Une résistance très spirituelle

Comme le souligne Federica Muzzarelli dans *Femmes photographes*, le travail de Claude Cahun est un « exemple navrant d'oubli de censure historique ». Il a fallu en effet attendre les années 1980 pour que ses portraits – autour de 400 clichés – recueillent toute l'attention qu'ils méritent, mais aussi qu'on reconnaisse enfin le rôle fondamental que celle-ci avait joué dans l'aventure surréaliste. *Les Francs-tireuses* ne raconte pas seulement l'histoire de Claude Cahun mais aussi celle de sa compagne Suzanne Malherbe car, à l'instar de Gertrude Stein et d'Alice B. Toklas, de Virginia Woolf et de Vita Sackville-West, elle forma avec celle qui se faisait appeler Marcel



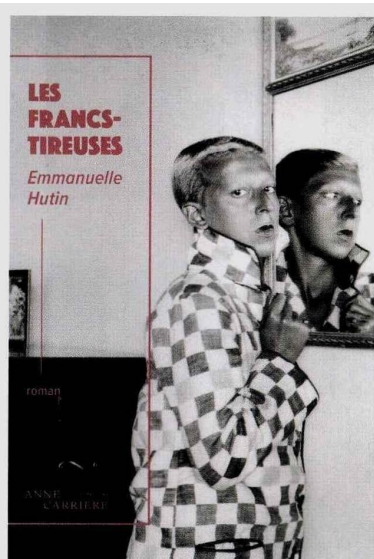
Moore un couple lesbien qui défia la chronique de son temps. Le livre d'Emmanuelle Hutin est important à plus d'un titre. Il souligne que l'intérêt artistique pour le *gender trouble* ne date pas d'aujourd'hui, et le situe dans un contexte historico-géographique précis : celui de la Seconde Guerre mondiale sur l'île de Jersey. Toutes deux d'origine juive, toutes deux militantes antifascistes, ces résistantes luttèrent quotidiennement avec leurs armes contre l'occupant. C'est le récit de ce combat qui nous est ici raconté, avec une belle efficacité et une écriture au scalpel. **GÉRARD DE CORTANZE**

Les Francs-tireuses, d'Emmanuelle Hutin
(Anne Carrière, 240 p., 23 €).

Edition : **Septembre 2024 P.125**
Famille du média : **Médias spécialisés**
grand public
Périodicité : **Mensuelle**
Audience : **182100**



Journaliste : **M. Z.**
Nombre de mots : **183**



Roman

LA POÉSIE COMME ACTE DE RÉSISTANCE

Cour martiale allemande, île de Jersey, 16 novembre 1945. Deux femmes, bourgeoises, cinquantenaires d'origine juive, artistes excentriques, s'apprêtent à entendre leur condamnation. Cela fait sept ans que Claude Cahun et sa compagne Suzanne Malherbe, qui participent activement au mouvement surréaliste, se sont installées à Jersey, en 1938. Malgré leur santé fragile, ces insoumises ont mené une résistance active face à l'ennemi, l'attaquant là où les fusils ne pouvaient être d'aucun secours : sur le terrain spirituel, avec pour seule arme la poésie. Sur des supports de fortune, ces deux francs-tireuses poétiques ont rédigé des milliers de tracts signés « Le soldat sans nom », laissant croire à une résistance à l'intérieur même de l'armée allemande, incitant les militaires à déposer les armes. D'ailleurs, les deux sœurs d'armes ont eu le dernier mot : Jersey a bel et bien été libérée sans effusion de sang. Le roman, inspiré des textes de Claude Cahun et Suzanne Malherbe relatant leurs années de guerre à Jersey, se lit d'une traite. — **M. Z.**

✚ **Emmanuelle Hutin, *Les Francs-Tireuses*, éditions Anne Carrière, 240 p., 20 €.**

Artiste surréaliste, Claude Cahun la résistante

Avec Suzanne Malherbe alias Marcel Moore, sa compagne, elles seront résistantes à Jersey, signant « Le soldat sans nom ». La Nantaise Claude Cahun (1894-1954) fut de tous les combats.

Longtemps méconnue car tombée dans les oubliettes du temps, jusqu'à ce qu'une première biographie de François Leperlier (en 1992) et qu'une exposition sur le surréalisme « Le rêve d'une ville » (1994) au Musée d'arts de Nantes ne la ressuscite, l'inclassable Claude Cahun s'impose désormais dans le paysage artistique et féministe.

L'ouvrage « Les Francs-Tireuses » raconte leurs faits de résistance

Nantes toujours, sa ville natale, célébrera encore cette adepte du photomontage et de l'autoportrait en exposant ses œuvres à la médiathèque Jacques-Demy en 2015. La directrice de la bibliothèque et historienne Agnès Marcetteau veille alors à acquérir au fil des ans tout un fonds photographique la concernant. Et elle a bien fait, car les créations de Lucy Schwob (son vrai nom) qu'elle ne dévoilait quasiment jamais, sont aujourd'hui recherchées et étudiées.

À l'heure où [le Centre Pompidou \(1\) fête les 100 ans du surréalisme](#), fondé en 1924, le visage de Claude Cahun ou plutôt ses multiples visages, puisqu'elle passa sa vie à s'auto-portraitiser, s'étalent dans bon nombre de publications. Parmi les dernières en date, un hors-série de *Télérama*, « Surréalisme, Un siècle d'avance », et un livre, s'en emparent.

Dans *Les Francs-Tireuses* (2), la romancière Emmanuelle Hutin s'est attachée à raconter la vie de l'artiste et celle de sa compagne, Suzanne Malherbe (surnommée Marcel Moore) durant la Seconde Guerre mondiale. Parties vivre dans une maison sur l'île de Jersey dès 1938, les deux femmes ne la quitteront pas lorsque les Allemands s'installeront sur place. Leurs actes de résistance se traduisent par des écrits, des tracts antiguerras ou plein d'humour noir, des photomontages, qu'elles signent « Le Soldat sans nom ».

Tracts à l'humour noir

L'un d'eux est ainsi rédigé : « À bas Hitler ! À bas le vampire non allemand qui boit le sang de nos jeunes ! À bas la guerre ! ». Elles prennent tous les risques pour les distribuer de façon qu'ils soient lus par les Allemands. « Dans les restaurants ou salons de thé, elles les glissaient dans les casques ou les sacs », écrit Emmanuelle Hutin, les accrochaient à des camions ou carrioles. Les tracts voyageaient aux quatre coins de l'île quand ils n'étaient pas harponnés aux barrières et barbelés devant les établissements officiels des Allemands [...] Alors que pendant 20 ans de création artistique, Claude avait très rarement montré son travail, ses œuvres investissaient désormais l'espace public ».

Dans cette lutte contre le nazisme, ce sont des milliers de documents qu'elles fabriquent durant quatre ans avant d'être repérées, interpellées et condamnées à mort le 16 novembre 1944. Elles seront graciées à l'aube de la fin de la guerre.

En 1932, elle fréquente le groupe surréaliste

Née Lucy Schwob en 1894 à Nantes, Claude Cahun fut poète, écrivain, photographe, journaliste, musicienne. Fille de Maurice Schwob (patron du journal *Le Phare*, ancêtre de *Presse Océan*), nièce de l'écrivain Marcel Schwob, Lucy découvre la photographie en 1910, avec Suzanne Malherbe, sa cousine. Elles vivront dès l'adolescence et durant 45 ans une intense histoire d'amour, de Nantes à Jersey où elles habitèrent avant la Seconde Guerre. Artiste dans l'âme, Claude Cahun met en scène son côté androgyne avec l'aide de Suzanne. Dès 1932, elle rencontre André Breton et René Crevel, fréquente le groupe surréaliste et expose en 1936 à la première Exposition surréaliste d'objets à Paris et Londres. En 1953, elle tente de revoir

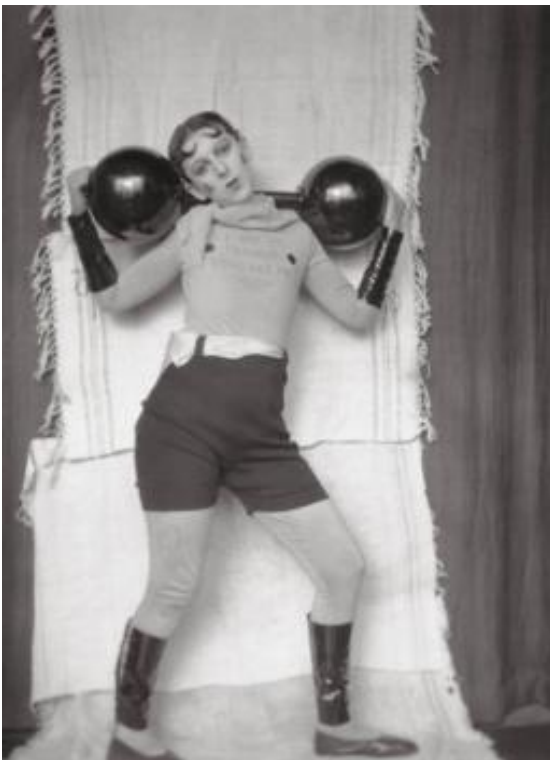
Breton mais aussi le Rezéen Benjamin Péret ou la peintre Toyen à Paris. Mais sa santé précaire l'oblige à revenir à Jersey où elle s'éteint à la fin de l'année 1954.

Une photographie, depuis « la ferme sans nom »

Sur cette photographie, Claude Cahun marche sur le mur du jardin de la Rocquaise, nom de sa maison, dite aussi « la ferme sans nom » sur l'île de Jersey. Selon le site mémoriel la Route de la libération de l'Europe, qui cite le vétéran Joe Mièrre, les deux femmes auraient hébergé clandestinement un travailleur ukrainien nommé Pyotr Bokatenko, évadé d'un camp de travail de Jersey. Après la guerre, Claude Cahun, malade, décéda le 8 décembre 1954. Sonoureuse Suzanne Malherbe lui surviva vingt-deux ans avant de mettre fin à ses jours le 19 février 1972. Les deux femmes sont enterrées dans le cimetière de l'église Saint-Brélade, dans une tombe commune, non loin de leur ancien domicile.

(1) Surréalisme, du 4 septembre 2024 au 13 janvier 2025. Galerie 1, niveau 6 au centre Pompidou, à Paris.

(2) Les Francs-Tireuses. Emmanuelle Hutin. Aux éditions Anne Carrière. 20 €.



Claude Cahun, Sans titre (autoportrait), vers 1927.

D'Emmanuelle Hutin

Elles étaient deux femmes libres qui comptaient bien le demeurer. Claude Cahun et Suzanne Malherbe, figures de l'avant-garde artistique parisienne, proches des milieux surréaliste et antifasciste, vivent depuis peu à Jersey quand débute l'occupation nazie de l'île anglo-normande. Jusqu'à leur arrestation le 25 juillet 1944, les deux amantes se font résistantes et risquent leur vie en rédigeant et diffusant des milliers de tracts en allemand destinés à saper le moral des troupes occupantes. Ces deux femmes courageuses oubliées de la grande Histoire, le second roman d'Emmanuelle Hutin leur rend hommage, et justice, aussi. En entremelant avec finesse la fiction et des fragments de lettres et de textes sur les années de guerre de ces deux insoumises-nées, l'autrice parvient à tisser un récit fort et sensible, à la porte universelle.

Anne Carrière, 240 p., 20 €.



Edition : Du 14 au 20 septembre 2024
 P.68-69
 Famille du média : Médias spécialisés
 grand public
 Périodicité : Hebdomadaire
 Audience : 2116000



Journaliste : -

Nombre de mots : 1176

ÇA ME
 DIVERTIT | *Livres*

La bibliothèque



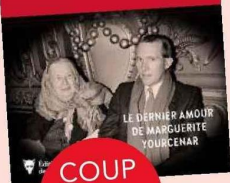
de David Lelait-Helo

Journaliste écrivain

DES
 HISTOIRES
 VRAIES...
 OU
 PRESQUE !

Björn Andrésen et Luchino Visconti, Emile Coué, Marguerite Yourcenar, Freud, Dalí et Zweig... Des personnalités auxquelles, en cette rentrée, les romanciers redonnent vie.

Christophe Bigot
 Un autre
 m'attend ailleurs



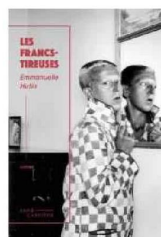
COUP
 DE
 CŒUR

Le dernier amour de Marguerite Yourcenar

On a tant écrit sur le premier amour, Christophe Bigot, lui, nous donne à vivre le dernier. Celui de Marguerite Yourcenar, au début des années 1980, alors même qu'elle devient la première femme à entrer à l'Académie française. Auréolée du succès international du sublime *Mémoires d'Hadrien*, l'auteure mène depuis quarante ans une vie paisible auprès de Grace, sa traductrice et amante, sur une île du Nord-Est des Etats-Unis, quand surgit un certain Jerry Wilson, photographe et gay notoire, « son blond ténébreux », dit-elle.

Grace meurt et le bel ange s'installe dans la maison et le cœur de Marguerite. Quarante-six ans les séparent. Mais n'est-il pas aussi l'écho d'un amour ancien, « son André, revenu du fond des âges pour rouvrir en elle la béance de la passion » ? André était « beau et blond comme un jour d'été (...) homosexuel, misogyne, antisémite et fasciné par l'uniforme ». Après qu'il avait eu droit de vie et de mort sur elle, elle mit des années à guérir. Jerry vient à elle avec sa jeunesse, mais également chaussé de ses semelles de vent. A eux les voyages du bout du monde, avec lenteur, sans jamais prendre l'avion. « Elle se laisse porter sur la route comme une héroïne de Kerouac. » Deux ans « de bonheur et de jouvence » à avaler les paysages dans la joie et le partage, mais le diable, camouflé sous les blanches ailes de l'ange, jaillit bientôt. Trop d'alcool et de drogue, une profonde mésesime de soi et l'enfer s'abat sur Marguerite, la voici « amoureuse rejetée, implorante et pathétique ». Il se montre violent, insultant, tombe en larmes, implore, tel un enfant. Hypochondriaque et sentant la vieillesse la rattraper, l'écrivaine s'abîme et s'épuise. Christophe Bigot signe un texte magistral et haletant et, au-delà même de Marguerite Yourcenar, nous emporte dans le vertige d'aimer.

« Un autre m'attend ailleurs »,
 de Christophe Bigot,
 éd. de la Martinière, 316 p., 20 €.



Résistances de femmes

« VOUS ÊTES DES FRANCS-TIREURS, MAIS VOS ARMES À VOUS SONT PLUS DANGEREUSES QUE DES ARMES À FEU, car ce sont des armes spirituelles dont on ne peut voir jusqu'où s'étend l'impact. » Tels furent les mots du juge lors du procès de Claude Cahun et Suzanne Malherbe. Deux femmes, un couple d'artistes surréalistes, qui devaient devenir le pire cauchemar de la Gestapo sur l'île de Jersey. Leur fameuse arme, ce sont les mots, mots de paix et de fraternité gravés dans les tracts qu'elles répandaient sur l'île, laissant penser à une fronde dans le camp allemand. Tandis que l'on commémore les 80 ans de la Libération, l'auteure explore une résistance singulière en même temps qu'un vibrant amour de femmes. Les deux amantes s'étaient connues dès l'enfance, et le père de l'une avait épousé la mère de l'autre en secondes noces.

« Les Francs-tireuses »,
 d'Emmanuelle Hutin,
 éd. Anne Carrière, 250 p., 20 €.

CLÉMENCE
 BOULOQUE
 LE SENTIMENT
 DES CRÉPUSCULES

Londres 1938,
 Zweig présente
 Dalí à Freud

Zweig, Dalí et Freud dans un salon...

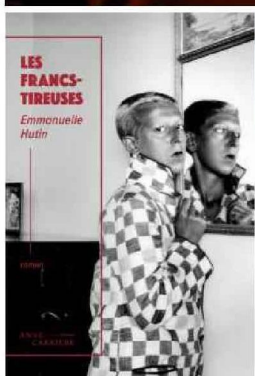
LA SCÈNE SEMBLE IMPROBABLE, STEFAN ZWIG, SALVADOR DALÍ ET SIGMUND FREUD réunis dans le salon de ce dernier ! Nous sommes à Londres, le 19 juillet 1938, Freud est en exil tandis que son pays, l'Autriche, vient de tomber sous le joug nazi. Le peintre espagnol, vénérant le père de la psychanalyse, a fait pression sur l'ami Zweig afin qu'il organise la rencontre. Freud est un vieil homme mourant, Zweig, son grand ami et sans doute le fils qu'il aurait aimé avoir, Dalí, le trublion, le sale gosse égocentrique. Les trois se lancent alors dans de grandes joutes oratoires plus ou moins habilement imaginées par l'auteure. Le récit est un peu trop didactique parfois, à défaut d'être profondément romanesque.

« Le Sentiment des crépuscules », de Clémence Boulouque, éd. Robert Laffont, 175 p., 19 €.

ALEXANDRE ISARD/ÉDITIONS DE LA MARTINIÈRE, FRANCESCA MANTOVANI/GALLIMARD



incontournables MOMENT



6

PREMIER ROMAN LES FRANCS-TIREUSES

Inspiré de faits réels, cet ouvrage suit un couple de Françaises installées à Jersey. Là, elles assistent à l'invasion allemande en 1940. À leur manière, elles vont tenter de résister. Dans une langue simple, qui souligne bien l'alternance d'abattement et d'engagement qui saisit ses héroïnes, le livre donne très envie d'en savoir plus sur cette fascinante artiste avant-gardiste qu'était Claude Cahun.

■ C.B.

> LIVRE. D'Emmanuelle Hutin, éd. Anne Carrière, 240 p., 20 €.

Claude Cahun et Suzanne Malherbe, les francs-tireuses de la résistance lesbienne

Il y a quatre-vingts ans, sur l'île de Jersey, deux résistantes hors du commun étaient arrêtées par les officiers nazis. Leur histoire est au coeur d'un roman de cette rentrée littéraire.



Cette allée du VIe arrondissement de Paris est connue sous cette dénomination depuis février 2018. | Mtlwikiq
[via Wikimedia Commons](#)

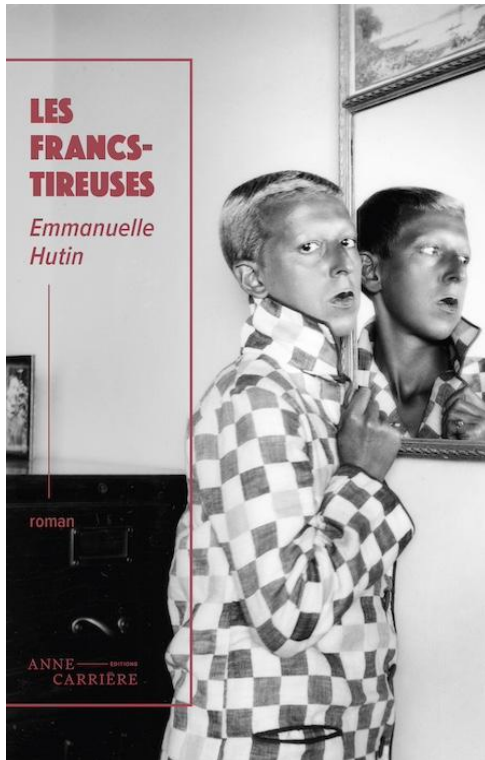
En pleine Occupation, qui aurait osé installer dans une église la banderole «Dieu est grand, mais Hitler l'est encore plus car les hommes meurent pour Hitler»? Peu de gens, a fortiori quand on vit sur l'île de Jersey, bout de terre paumé dans la Manche, un peu oublié par la couronne britannique. Pourtant, après des mois de recherches acharnés, les Allemands doivent se rendre à l'évidence: la résistance qui signe ses tracts «*Le soldat sans nom*» n'est ni une bande organisée ni même un homme.

Le 20 juillet 1944, c'est chez un couple de bourgeoises françaises, Lucy Schwob et Suzanne Malherbe, que la police militaire se rend pour procéder à leur arrestation. Avant-guerre, elles étaient plus connues sous leurs noms d'artistes, respectivement Claude Cahun et Marcel Moore. L'autrice Emmanuelle Hutin raconte les ressorts de leur génie créatif dans un roman très documenté et fièrement titré, *Les Francs-tireuses*, aux éditions Anne Carrière.

Un génie (lesbien) encore trop méconnu

C'est au détour d'une exposition en 2018 qu'Emmanuelle Hutin rencontre la figure de Claude Cahun pour la première fois. Elle est sidérée par l'audace de la pose de cette artiste vêtue d'un ample manteau à damier noir et blanc qui fixe l'objectif.

L'image orne la couverture de son roman : *«J'avais un vrai désir de réparation, parce que pour moi c'est une des personnes les plus fascinantes du XX^e siècle. Elle est hyper connue à l'étranger mais peu en France»* , explique l'autrice.



Éditions Anne Carrière

Claude Cahun est une figure forte du mouvement surréaliste , mais c'est un électron libre, intrinsèquement à part, et une pionnière sur tous les plans. L'autoportrait lui permet d'explorer ses questionnements identitaires les plus intimes: l'artiste, qui se teint volontiers les cheveux en bleu ou rose, se revendique du genre neutre. Son oeuvre est reconnue par ses pairs, mais comme l'écrit avec justesse Emmanuelle Hutin, *«il était plus facile d'assumer être gêné par l'apparence d'une femme que de reconnaître être impressionné par son intelligence hors norme»* .

Toutes les actions présentées dans *Les Francs-Tireuses* , même les plus risquées, sont véridiques.

Il faut dire que Claude Cahun est en couple depuis presque toujours avec Suzanne Malherbe, alias Marcel Moore. Le duo crée un temps ensemble et milite ouvertement pour les droits des personnes homosexuelles. Les deux se connaissent depuis leur enfance à Nantes et leurs familles sont amies. Leur relation est clandestine quand, en 1917, elles deviennent *«soeurs par alliance»* car le père de Claude Cahun épouse la mère de Suzanne Malherbe en remariage.

Installé ensemble à Paris depuis une décennie, le couple fuit la montée du nazisme et se réfugie à Jersey avec son chat Kid en mai 1938. Artistes surréalistes, lesbiennes et engagées à gauche, elles sont en effet une cible de choix. Cahun est aussi d'origine juive , ce qui lui a déjà valu d'être victime de harcèlement pendant sa scolarité.

L'audace du «soldat sans nom»

Le roman d'Emmanuelle Hutin est structuré en trois périodes: les débuts de l'Occupation allemande sur l'île de Jersey, la période où la maison du couple est réquisitionnée pour loger des soldats allemands, et enfin leurs actions de résistance menées jusqu'à leur dénonciation.

La deuxième période est charnière, explique Emmanuelle Hutin, car *«la routine [de Claude et Suzanne] est remise en question; d'un coup elles se retrouvent en huis-clos avec un risque d'autant plus grand. Il n'y a aucune intimité dans cette maison avec ses grandes fenêtres. Quelque part, ça va galvaniser Claude Cahun. C'est à ce moment-là que la signature du "soldat sans nom" apparaît.»*

Il faut lire le livre pour comprendre comment la poésie s'est frayée un chemin dans l'esprit de Cahun malgré les privations, les risques et l'enfermement. C'est peut-être le plus fascinant dans cet ouvrage: la rencontre avec une pensée politique forte, qui résonne curieusement avec notre époque, ses enjeux de résistance à la montée de l'extrême droite et de création du commun.

Dans ses oeuvres de résistance, Claude Cahun prônait le *«défaitisme révolutionnaire»*. Son idée est de s'adresser aux soldats en priorité, gens ordinaires qu'elle considère comme des victimes d'un système d'exploitation injuste. Alors que les ressources matérielles s'amenuisent au fil du temps sur l'île de Jersey, Claude Cahun déploie avec sa compagne des trésors d'ingéniosité pour leur faire passer des messages, par des textes en allemand mais aussi des photomontages avec des vieux journaux.

Les modes opératoires et l'esprit surréaliste imprègnent leur action. Elles reprennent ainsi la mode des *«papillons»* surréalistes, ces textes disséminés dans l'espace public dont la mise en forme détournait parfois les codes publicitaires pour propager des idées. Elles ramassent aussi les paquets de cigarettes vides pour en faire des supports de communication. Toutes les actions présentées dans *Les Francs-Tireuses*, même les plus risquées, sont véridiques.

«Ce que je comprends de leur couple et de leur relation de travail, c'est que Suzanne fait en sorte de réaliser ce que Claude veut. Suzanne est très importante, mais l'impulsion vient de Claude.»

Emmanuelle Hutin

L'humour et l'ironie font aussi partie intégrante de l'oeuvre du «soldat sans nom». Quand elles sont condamnées pour leurs actions à six ans de prison, neuf ans de travaux forcés et finalement à mort, Cahun demande avec impertinence: *«Quelle peine ferons-nous en premier?»* Le couple refuse formellement de demander la grâce du Reich; celle-ci leur sera tout de même accordée à cause de la progression rapide des Alliés.

Fidèles à l'esprit de fraternité de Cahun, Claude et Suzanne ont eu de nombreux échanges avec des soldats allemands pendant leur captivité... jusqu'à ce que, finalement, les Allemands se rendent pacifiquement à la Libération. Ils détruiront quand même quelques dossiers d'instruction judiciaire compromettants, dont celui de nos résistantes, qui contenait de nombreux collages.

Un couple d'artistes face au nazisme

Quand le couple regagne sa maison de Saint-Brélade, la demeure a été pillée notamment de sa précieuse collection de livres et d'oeuvres surréalistes. Une bonne partie du travail photographique manque aussi, «*mais [dans ses lettres] Claude Cahun dit qu'il y en avait tellement que les Allemands n'ont pas eu le courage de tout détruire*», indique Emmanuelle Hutin. Une grande part des archives du couple est conservée à Jersey et constitue un matériau de choix pour la composition du roman.

Claude Cahun est sans conteste le personnage principal de ce livre, un choix pragmatique qu'Emmanuelle Hutin explique par la moindre quantité d'archives laissées par Suzanne. Le choix même de l'appeler par son nom civil plutôt que par son nom d'artiste découle directement de la très rare utilisation de ce dernier par la compagne de Cahun à partir de la fin des années 1930.

La dynamique de leur vie commune fait néanmoins l'objet d'une minutieuse description: «*Ce que je comprends de leur couple et de leur relation de travail, c'est que Suzanne fait en sorte de réaliser ce que Claude veut. Suzanne est très importante, mais l'impulsion vient de Claude.*»

Cet équilibre est en lien avec la santé physique et psychique délicate de Cahun: «*C'est grâce à elle que Claude survit. C'est aussi la raison pour laquelle Claude se dépasse: c'est quelqu'un qui ne s'aime pas beaucoup dans le fond, elle a envie d'être digne de l'amour de Suzanne*», analyse la romancière.

Malgré l'aisance financière de sa famille, Cahun n'a pas eu une enfance heureuse. Sa mère a sombré dans la démence, ce qui lui a fait dire très tôt «*À parent taré, enfant mort-né*», et son père était souvent absent. Pendant l'Occupation, l'artiste réalise tout le travail domestique (comme l'entretien du potager) que sa compagne effectue pour leur survie. Au détour d'une archive qu'Emmanuelle Hutin rapporte dans son texte, Cahun évoque sa gratitude un peu coupable: «*C'est dommage que Suzanne ne dessine plus, n'ait jamais donné la mesure de son talent... lui en ai-je laissé le loisir?*»

Curieux hasard de date, Cahun est décédée en 1954 et cette année marque donc aussi les soixante-dix ans de sa mort. Quant à Suzanne Malherbe, elle a vécu une vingtaine d'années sans son grand amour, jusqu'à son suicide en 1972. Toutes deux reposent au cimetière de Saint-Brélade à Jersey. Sur la tombe de Cahun, c'est le nom de Lucy Schwob qui apparaît, entouré d'étoiles de David et flanqué de l'inscription «*And I saw new heaven and a new sky*» («*Et je vis un nouveau paradis et un nouveau ciel*»).



Les Francs-tireuses

Emmanuelle Hutin

Éditions Anne Carrière

20 euros

240 pages

Paru le 6 septembre 2024

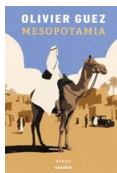


Comment le Moyen-Orient a été « fabriqué »

ROMAN ★★★★★

À partir du portrait de Gertrude Bell, Olivier Guez raconte, dans « Mesopotamia », comment les Britanniques ont façonné cette région du monde.

Sur la photo prise au Caire, en ce mois de mars 1921, on peut distinguer 39 hommes et une seule femme, Gertrude Bell. Venue de Bagdad, cette archéologue missionnée par l'État-major britannique s'est immiscée parmi les administrateurs coloniaux de l'Empire convoqués par le jeune et tempétueux secrétaire d'État aux colonies, William Churchill, afin de trouver des solutions aux problèmes de la Palestine et de la Mésopotamie, deux territoires occupés par son pays. La première est secouée par l'installation d'un foyer national juif quelques années



plus tôt, tandis que la seconde, rebaptisée Irak, suscite toutes les convoitises pour ces gigantesques réserves pétrolières. Cette conférence doit en redessiner les frontières, tout en imposant un roi à sa main. Au terme de manœuvres fort contestables, ce sera Fayçal.

« C'est une semaine fondamentale dans l'histoire du monde et de la modernité, soutient Olivier Guez. Il faut parer au plus pressé avec des solutions les moins onéreuses possibles, et on verra bien après. La Palestine va par exemple être coupée en deux, avec la création de la Transjordanie où il ne peut pas y avoir de colonies juives. »

Un univers exclusivement masculin

L'ancien journaliste a « repéré » Gertrude Bell en 2003, lors de la guerre en Irak, lorsqu'il couvrait les affaires pétrolières et le Moyen-Orient pour un quotidien français. Avant de retomber sur elle 15 ans plus tard. Il va lire énormément



Ancien journaliste, Olivier Guez est l'auteur de « La disparition de Josef Mengele » et du « Grand Tour ».

d'ouvrages et mettre six ans pour écrire Mesopotamia, dont elle est le fil conducteur. « J'ai voulu retracer le destin extraordinaire d'une personne passée à la trappe, hormis du côté britannique, commente-t-il. Mais, au-delà, je me suis plongé dans l'histoire de ce pays et de cette région, racontant la genèse de notre monde moderne. Et c'est aussi un roman sur l'Empire britannique et ses acteurs qui sont assez mal connus. »

Complexe et rebelle

Gertrude Bell, née en 1868 et orpheline de mère à 3 ans, possède une force de caractère exceptionnelle et s'impose dans un univers exclusivement masculin, sans pour autant militer pour la cause des femmes. « Si elle est impétueuse, refusant de se contenter de ce que la société victorienne lui propose, elle ne se veut pourtant pas du tout à l'avant-garde du féminisme. Elle se considère comme l'équivalent d'un

homme. Issue d'un milieu ultra-privilegié et très fortuné, elle a suivi des études à Oxford et fait le tour du monde. Elle est très complexe : rebelle et extrêmement conservatrice, émancipée et pudibonde, pleine d'assurance et assaillie par le doute, etc. » Passionnée par l'Orient et parant l'arabe, elle milite, au lendemain de la Première Guerre mondiale, pour que la gouvernance de la Mésopotamie soit confiée à un émir, s'opposant à son supérieur hiérarchique, sans pour autant prôner le retrait de son pays. « Elle est impérialiste. Elle croyait, comme Lawrence d'Arabie d'ailleurs, qu'elle a bien connu, en l'alliance arabo-impériale. »

MICHEL PAQUOT

» Olivier Guez, « Mesopotamia », Grasset, 413 p.



ROMAN ★★★★★

Histoire d'eau

Repêchée à 6 ans alors qu'elle coulait dans une piscine, Lucie est devenue championne en dos. Et amie avec Anaïs, redoutable crawluse retrouvée morte dans de l'eau trop froide où elle se baignait aussi. La police la croit coupable, elle qui a abandonné ce sport suite à une chute dont la noyée pourrait être responsable. L'alternance entre son interrogatoire par l'inspecteur et ses souvenirs crée une tension qui va crescendo, servie par une langue extrêmement maîtrisée. M.P.



» Christine Barthe, « Ce qui dit Lucie », Seuil/Fiction & Cie, 170 p.

ROMAN ★★★★★

Les résistantes de Jersey

Entre 40 et 45, l'île de Jersey a été occupée par les Allemands après le départ des Britanniques. L'artiste d'avant-garde Claude Cahun et sa compagne résistent poétiquement en disséminant sur les murs, dans des brochures ou paquets de cigarettes des messages anti-guerre adressés à ses « compagnons d'armes » par « un soldat sans nom ». Cette histoire vraie sert de matière à ce premier roman alerte et plein d'humour qui relate cet épisode historique très peu connu. M.P.



» Emmanuelle Hutin, « Les francs-tireuses », Anne Carrière, 239 p.

ROMAN ★★★★★

Un fait divers corse

C'est une blague qui tourne mal : dans un village corse, pour avoir apporté sa propre bouteille de vin, un jeune homme qui estimait avoir été arnaqué a été poignardé par le restaurateur qu'il connaissait depuis l'enfance. L'ex-prix Goncourt, dans de longues phrases subtilement charpentées, suit le fil d'une complexe histoire de famille, tout en remontant dans l'Histoire et les mythes. Évoquant aussi le surtourisme critiqué par son narrateur, un prof revenu enseigner chez lui. M.P.



» Jérôme Ferrari, « Nord Sentinelle », Actes Sud, 142 p.

ROMAN ★★★★★

Quatre âmes à nu

Qui pouvait en vouloir à la très discrète Leo, au point de la tuer ? Prennent alternativement la parole : la shérif de cette petite ville américaine, son prof d'histoire qui invitait chez lui quelques lycéennes, sa meilleure amie dont elle semblait s'être éloignée et son père qui l'élevait seule depuis le départ de sa femme. À ce procédé romanesque assez courant, l'auteur de Blizzard donne une puissance singulière en révélant la psyché complexe de ses différents narrateurs. M.P.



» Marie Vingtras, « Les âmes féroces », L'Olivier, 267 p.

ROMAN ★★★★★

Difficiles cicatrisations

« Toujours, on l'a connue qui courrait. » D'Emma, les habitants de L'Escarène, près de Nice, ne connaissent que cela. Jusqu'à ce que, mordue par un chien, elle ne le puisse plus. Au cours d'une déambulation, elle tombe sur une stèle en mémoire des Harkis qui ont combattu côté français pendant la Guerre d'Algérie. Elle va alors interroger son oncle, qui en est un. L'écriture envoûtante et exigeante donne une aura puissante à ce roman où s'entrechoquent deux blessures. M.P.



» Maryline Desbiolles, « L'agrafe », Sabine Wespieser, 145 p.